

19 juin 1940
Sauver le drapeau de la Préfecture du Rhône
Le geste patriotique du gardien de la paix Maurice Gex

Juin 1940, le préfet du Rhône, Emile Bollaert¹, dans le souci d'éviter des pertes humaines civiles face à l'invasion allemande, prend l'initiative de déclarer Lyon « Ville ouverte ». Le général Hartung, gouverneur militaire de Lyon, n'a d'ailleurs pas les moyens de défendre la ville. Dès le 17 juin, les troupes coloniales ont tenté de s'opposer aux troupes de la Wehrmacht du 12^e corps d'armée, composé notamment de la division *Grossdeutschland* et du *SS-totenkopf-régiment 3* -. Les soldats du 25^e RTS (régiment de tirailleurs sénégalais) seront massacrés à Chasselay². Il demande le soutien d'Edouard Herriot³, maire de Lyon et président de la Chambre des Députés, qui, dans la nuit, du 18 juin, obtient l'accord du maréchal Pétain. Le 19 juin, à 16 h 10, le général-major allemand Gothard Heinrici (il va être nommé gouverneur militaire de Lyon pendant cette première occupation) fait prendre possession de la préfecture et exige la constitution de six otages, en « garantie ». Emile Bollaert se porte volontaire avec le cardinal Gerlier, Cohendy, premier adjoint au maire de Lyon, Charbin, président de la chambre de Commerce, Vicaire, secrétaire général du Cartel des Anciens Combattants et Vivier-Merle, secrétaire de l'Union départementale des Syndicats confédérés du Rhône.

Le drapeau français est jeté à bas et remplacé par le drapeau frappé de la croix gammée.

Pendant, les 17 jours que dure l'occupation, des « Appels aux lyonnais » sont passés, par le préfet et le maire, par voie de presse, afin de prévenir tout incident.

Les troupes allemandes amorcent leur retrait à partir du 4 juillet. Le 6 juillet, le général Touchon est nommé gouverneur militaire de Lyon, qu'il rejoint le 8 juillet.

Le 7 juillet, les troupes allemandes ont évacué Lyon.
Dans le matin pluvieux, à 9 h 30, devant une foule nombreuse, la *Marseillaise* retentit
et le drapeau tricolore monte au mât de la préfecture.



Le Progrès de Lyon 8 juillet 1940 (BML)

Au milieu de la cour d'honneur, les six otages, au garde-à-vous, entourent Edouard Herriot.

Il s'agit du même emblème qui flottait sur la façade de la Préfecture, avant l'invasion de Lyon par la Wehrmacht.

¹ Émile Bollaert, *Beaudouin* en Résistance, (1890 – 1978), est préfet du Rhône depuis le 4 février 1934. En juin 1932, Il était directeur de cabinet d'Edouard Herriot, Président du Conseil et ministre des Affaires Etrangères. Il est révoqué le 25 septembre 1940 et mis en retraite à compter du 15 décembre. Emile Bollaert était Compagnon de la Libération.

² Le Tata sénégalais a été inauguré le 8 novembre 1942.

³ Il est replié à Bordeaux avec le gouvernement qui se déplacera sur Clermont-Ferrand le 30 juillet.

Société lyonnaise d'histoire de la police, association déclarée – Siret : 524.660.289.00017

E-mail : shplyon@yahoo.fr - <http://www.slhp-raa.fr/>

Rien que de normal, semble-t-il. En réalité, ce drapeau devait être souillé et détruit par l'Occupant.

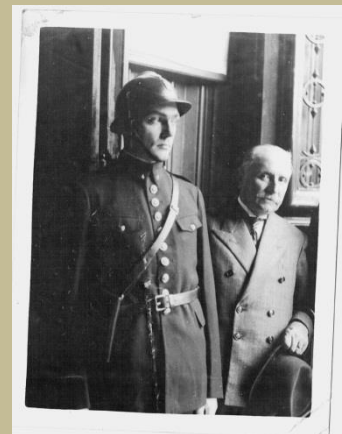
Si son intégrité a été sauvegardée, c'est grâce à l'action courageuse d'un homme.

Cet homme, c'est Maurice Gex, gardien de la paix affecté au poste de police de la préfecture.

Ce savoyard, entré dans la police 4 ans plus tôt, père de 2 enfants et bientôt d'un 3^e, - son épouse, est enceinte -, est de garde, dans l'atrium de la préfecture, lorsque les allemands pénètrent dans la cour d'honneur, cours de la Liberté.

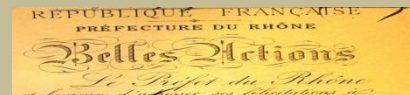
Écoutons ce témoignage manuscrit du policier, d'un geste quelque peu téméraire, dans lequel la colère et l'émotion percent, que sa petite-fille Laura⁴, élève de 3^e, a remis à Madame Marie Chenevier, professeur, présidente de l'Association des Amis du CHRD :

« A l'issue de ma convalescence, j'ai dû reprendre mon service de gardien de la paix. J'étais ce jour à la Préfecture, en période de guerre. J'ai vu arriver les Allemands envahir les jardins du cabinet du Préfet. Étant de planton à l'entrée dans la salle des pas-perdus, j'ai dû répondre à la demande de ceux-ci pour leur ouvrir les portes du grand salon donnant accès au balcon⁵ et assister à une scène écœurante. Impuissant, j'ai vu décrocher le drapeau français, être jeté bas et remplacé par celui à croix-gammée. La troupe, qui occupait avec leur camion et leur matériel les jardins, entraînait et sortait par cette porte principale, en s'en servant de tapis pour s'essuyer les pieds. Entre leurs allées et venues, j'ai surveillé le moment propice, pour bondir comme un chat, ramasser cet emblème, courir me réfugier derrière la statue dans le hall d'entrée pour enfouir le drapeau sous ma vareuse, parcourir les couloirs et le remettre au Chef du service de la Préfecture. C'est lui-même, et non moi (comme j'aurais aimé le faire) qui l'a remis au préfet, en lui relatant les faits. »⁶



Maurice Gex en 1944
[et le maire Justin Godard]
à la Préfecture du Rhône
(Source privée)

Lors d'une cérémonie à laquelle participe Mme Gex, le préfet, Emile Bollaert, en présence d'Edouard Herriot, le félicitera et lui remettra le diplôme pour *Belles Actions*⁷ pour témoigner de cet acte courageux et patriotique.



Slhp

⁴ Extrait du témoignage manuscrit de Maurice Gex, remis par sa petite-fille Laura, élève de 3^e, à Mme Marie Chenevier, présidente des Amis du CHRD, accompagné de coupures de journaux et du certificat « Belles Actions ». Laura est lauréate du concours de la Résistance et de la Déportation 2012. Entretien avec Laura Gex.

⁵ A cette époque, outre le drapeau hissé au sommet du dôme de la Préfecture, un second drapeau est fixé au balcon par un porte-hampe.

⁶ La lettre de l'Association des Amis du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, n° 41 – juin – décembre 2012, Numéro spécial.

⁷ Il s'agissait d'un diplôme reconnaissant les Actes de courage et de dévouement. Certificat de Belles Actions signé le 19 août 1940

Le Progrès salue le beau geste du gardien Jex (sic), en première page, dans son édition du 8 juillet, sous le titre « Dans Lyon libérée, le drapeau tricolore flotte à nouveau depuis hier matin. Une émouvante cérémonie à la Préfecture », sous le sous-titre « Autour de la cérémonie »

C'est au tour du journal, *La Vie Savoyarde*, dans un article « Le drapeau français sur la Préfecture du Rhône », de mettre à l'honneur cet acte de courage porté au crédit d'un enfant du pays et l'émouvante cérémonie du 7 juillet au matin, à Lyon.

Maurice Gex est né le 19 juillet 1911 à Saint-Genix-sur-Guiers. Il a épousé, le 12 septembre 1935 à Lyon 7^e, Adrienne Champorie. De leur union sont nés, entre 1936 et 1951, 7 fils (qui ont donné naissance à 15 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants). Il est entré dans la police comme gardien de la paix à Lyon après son licenciement de la Compagnie Fluviale de Navigation Rhodania où il était employé depuis 1933. En 1951, il quitte la fonction publique et reprend un travail de chef magasinier dans un laboratoire de biochimie.

Il prend une retraite bien méritée en 1972 et s'investit jusqu'en 1998 dans des œuvres caritatives, *Conférence de Saint-Vincent de Paul, Mouvement chrétien des retraités et Conseil des Sages du diocèse de Lyon*. En reconnaissance de son engagement, il est distingué par Mgr Decourtray, qui lui remet la médaille du diocèse.

Le 21 septembre 1985, il est fait *Citoyen d'honneur de la ville de Lyon* et reçoit cette distinction des mains du maire Francisque Collomb, à la mairie du 7^e (*Le Progrès de Lyon*) à l'occasion de ses noces d'or. Le 1^{er} octobre 2000, M. et Mme Gex fêtent leurs noces de diamant en mairie (*Le Progrès de Lyon*)

Après le décès de son épouse, le 10 octobre 2002, il décide de se retirer en décembre de la même année à la résidence de la Chêneraie à Saint-Quentin-Fallavier, où il décède le 12 juin 2007.

A chaque reprise, son geste patriotique est rappelé. Selon sa petite-fille Laura, Maurice Gex, qui avait fait partir sa famille à la campagne, disait simplement de cette période que « c'était dur ».

Le 19 juin 1940, peut-être avait-il en tête, la conduite courageuse de son père, Marie, Alphonse, Maurice Gex, natif de Saint-Pierre-d'Albigny, sergent pendant la Grande Guerre qui avait été grièvement blessé. Cité à l'ordre du Régiment, comme un exemple : « sous-officier d'élite », il avait été décoré de la Médaille Militaire, de la Croix de Guerre avec palme et de la Croix du Combattant.

Nos sincères remerciements à :
 Laura Gex, petite-fille de Maurice Gex, à ses parents et à Marie Chenevier, présidente de l'association des *Amis du CHRD*.

Michel Salager

